

« INSTRUIRE » : LES MORALES

10. Instruire les hommes par des préceptes moraux³⁶

L'une des caractéristiques génériques de la fable, que les élèves notent parfois d'emblée, est qu'elle illustre une morale. Celle-ci est censée, selon La Fontaine, « instruire les hommes ». C'est donc dire que l'auteur « donne des leçons », nous dit quoi penser, comment agir? Le lecteur n'a-t-il pas droit à son propre avis? Une morale, est-ce que ça se discute?

Comme le font remarquer Cauterman, Darras et Vanseveren (2007), les *Fables* présentent deux types de morales : certaines tiennent plutôt du constat sur l'état du monde (*Le Loup et l'agneau*, *La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le bœuf*, etc.), alors que d'autres tiennent plutôt du conseil ou du précepte (*Le Renard et le bouc*, *Le Corbeau et le renard*, etc.). C'est à ces dernières que nous nous intéresserons en premier lieu. Parmi celles-ci, la plupart sont explicites, certaines sont implicites. La Fontaine laisse donc parfois le soin au lecteur de déduire la leçon qu'il doit tirer de sa lecture, lui donnant un espace interprétatif plus grand. L'enseignant demande aux élèves d'identifier deux fables, parmi celles qui ont été lues, dont la morale n'est pas énoncée par l'auteur (*La Cigale et la fourmi*, *Le Loup et le chien*). Il demande aux élèves de formuler, individuellement, une morale, un conseil de vie qui pourrait s'appliquer à ces fables. La mise en commun des réponses pourra faire constater aux élèves que la même histoire peut illustrer des préceptes divers, être interprétée de diverses manières³⁷ (on sait d'ailleurs que La Fontaine a repris certaines fables d'Ésope et de Phèdre en en changeant la morale du tout au tout). Ce n'est certes pas un hasard si les illustrations de *La Cigale et la Fourmi* sont si diverses.

L'enseignant demande ensuite aux élèves de relire cinq fables : *Le Lion et le rat*, *Le Pot de terre et le pot de fer*, *La Laitière et le pot au lait*, *Le Lièvre et la tortue*, et *Le Rat de ville et le rat des champs*. Après un retour en plénière autour de la compréhension qu'ont

³⁶ Activité en partie inspirée de Cauterman, Darras et Vanseveren (2007).

³⁷ Certains peuvent donner raison à la fourmi (elle est vaillante, la cigale aurait dû être plus prévoyante et mériter sa leçon), d'autres à la cigale (la fourmi est cruelle, avare et égoïste de refuser l'aumône à quelqu'un dans le besoin); certains peuvent croire plus raisonnable la servitude volontaire du chien (il faut bien travailler pour manger, tout le monde a un patron, etc.) à la vie de bohème du loup, et vice versa (la liberté est le plus grand des biens).

les élèves de ces fables et de leur morale, l'enseignant anime ensuite une discussion : laquelle, parmi ces fables, donne le conseil le plus juste ou le plus utile pour votre vie? Y a-t-il une morale qui, au contraire, vous pose problème, une morale avec laquelle vous êtes en désaccord? Les élèves feront peut-être remarquer, par exemple, que la morale du *Pot de terre et le pot de fer* est tendancieuse : *Ne nous associons qu'avecque nos égaux...* Mais c'est du racisme³⁸!

Cette discussion est destinée à amener les élèves à faire des liens entre les *Fables* et leur vie, mais aussi à soumettre ces textes à un examen critique légitime : « il serait dangereux que les élèves s'imaginent que nous, professeurs, nous leur donnons à étudier La Fontaine parce qu'il a raison, et que nous adhérons à ce qu'il prescrit (ou feint de prescrire) comme conduite à tenir » (Cauterman, Darras et Vanseveren, 2007, p. 67). On peut être en désaccord, mais il faut apprendre à se justifier! Cette position didactique nous semble être la plus fructueuse pour faire réfléchir les élèves.

11. Instruire sans déplaire

Comme nous l'avons mentionné précédemment, aux morales-préceptes se mêlent des morales qui relèvent plutôt du constat sur l'état du monde. Celles-ci recèlent souvent une critique de l'auteur sur sa société et sur le régime politique en place. Les *Fables* auraient-elles donc aussi une dimension politique subversive, comme celles de Phèdre, qui a dû prendre le chemin de l'exil?

L'enseignant revient brièvement sur le contexte politique et la situation du champ littéraire à l'époque de La Fontaine (cf. section 4.1.1) :

Sous le règne de Louis XIV, il n'est pas de bon ton de parler haut et d'exprimer son opposition ou sa marginalité. La censure, voire la prison guette les imprudents. Il n'est pas rare que de grands seigneurs fassent rouer de coups par leurs donneurs d'étrivières des auteurs qui leur ont déplu (Lebrun, 1996).

Pour ne pas emprunter le même chemin que Phèdre, La Fontaine a donc dû apprendre à « dire sans dire », comme dit Lebrun (1996; 2000), à dénoncer avec subtilité. Si quelqu'un lit une fable dans laquelle le « roi des animaux » pose tel geste, est-ce la faute de La Fontaine s'il l'interprète comme une représentation du roi?... Les *Fables* ne semblent pas, par ailleurs,

³⁸ Cette réaction possible, qui avait été observée en classe de sixième par Cauterman, Darras et Vanseveren (2007), a été immédiate et spontanée dans notre classe de première secondaire.

appeler à la révolte. Nous l'avons dit, les morales critiques de la société sont souvent des morales-constats (*La raison du plus fort est toujours la meilleure*), qui jettent plutôt un regard désabusé sur le monde. En filigrane des historiettes amusantes, des traits piquants de certains personnages, des sottises comiques des autres, c'est donc parfois un grand pessimisme qui apparaît chez le fabuliste.

L'enseignant demande aux élèves d'identifier trois fables qui semblent dénoncer une injustice, un abus de pouvoir, ou recéler une critique portant sur la société du XVII^e siècle. Les élèves devraient identifier *Le Loup et l'agneau*, *Les Animaux malades de la peste* et *La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le bœuf* (peut-être aussi *La Poule aux œufs d'or*). L'enseignant rappelle que la fable a souvent eu un lien avec la dénonciation des abus de pouvoir, les pères de ce genre en ayant vécu comme esclaves.

Il revient sur les trois fables identifiées avec les élèves. Ceux-ci, qui ont déjà entendu parler – dans les contes de leur enfance ou dans diverses reconstitutions historiques à la télévision et au cinéma – de princes, de princesses, de servantes, de marquis, de comtes... doivent arriver à mieux comprendre les récits et les morales, notamment en déterminant approximativement la place des animaux dans la hiérarchie sociale de l'époque (haut ou bas placé?). L'enseignant les aide à comprendre certains rangs évoqués dans les morales (qu'est-ce qu'un bourgeois, un marquis, un page? qu'est-ce que la cour?). L'enseignant demande aux élèves si ces morales, qui visent une société différente de la nôtre, sont à leur avis périmées, aujourd'hui... Pour clore le sujet, il leur demande ensuite si, à la lumière du travail sur les morales, ils croient que les *Fables* de La Fontaine s'adressent aux enfants (un petit débat peut alors s'improviser).